LE COURRIER

DES OPELOUSAS.

OPELOUSAS:

SAMEDI matin.: : : : : 13 MARS, 1886

Travaux typographiques en tous genres exécutés à l'imprimerie du COURRIER.

Aufdemorte, le commis infidèle de la sous-trésorerie à la Nlle-Orléans, a été condamné à cinq ans de travaux forcés et à une amende de $5,000.

Boasso, l'agent de police qui a si honteusement trompé la jeune Catherina Kuhn, n'a pu obtenir de la cour suprême l'annulation de sa condamnation aux travaux forcés et sera bientôt conduit à Bâton Rouge.

M. Pasteur a annoncé à l'Académie que son système d'inoculation a réussi dans 355 cas sur des personnes mordues par des chiens enragés. Dans un seul cas, dit-il, son traitement a échoué, et cela à cause du grand délai mis à obtenir ses soins.

Le major Henry St. Paul est mort vendredi dernier à la Nouvelle-Orléans, âgé de 69 ans. Natif d'Anvers, Belgique, il était venu en Louitiane en 1828 et avait pratiqué le droit. Après avoir pris part à la guerre, il s'était retiré à Mobile où pendant plusieurs années il a rédigé un journal.

La guerre entre le sénat républicain et l'administration démocratique se continue. Le président Cleveland est inflexible dans sa détermination de ne pas se soumettre aux exigences du sénat. Dans un message adressé à ce corps la semaine dernière, le président dit qu'ayant contracté des obligations avec la nation, il n'est responsable que devant elle et qu'il ne soumettra pas au jugement du sénat ses actes et sa conduite officiels, et qu'aucune menace ne le fera sortir de cette détermination.

Vu la dureté des temps et considérant la difficulté pour beaucoup de se procurer des aliments maigres, Sa Grâce Mgr. l'Archevêque Leray autorise l'usage de la viande chaque jour pendant le Carême, les mercredis et vendredis et les jours des quatre-temps exceptés. Les personnes que l'âge excuse des rigueurs du jeûne pourront manger de la viande à tous les repas les jours où l'usage de la viande est permis. La viande et le poisson ne devront pas être mangés au même repas. Les personnes qui pourraient avoir quelques raisons pour être exemptées de jeûner devront consulter leur pasteur.

La Domination Anglaise.

Un journal anglais établit que jamais pays n'a gouverné une plus vaste portion du globe que l'Angleterre actuelle. Rome n'a régné de la Tweed à l'Euphrate que sur 1,500,000 lieues carrées, tandis que l'Angleterre est maîtresse de 7,000,000 de lieues carrées et la Russie de 6,000,000.

Le même journal relève le fait que nul peuple parlant anglais ne vit en vaincu sous une domination étrangère, tandis que l'Angleterre gouverne près de 300 millions d'individus appartenant à toutes les nations et parlant toutes les langues du globe. En effet, l'Angleterre commande à des Allemands (Héligoland), à des Espagnols (Gibraltar), à des Grecs, des Italiens et des Turcs (Malte et Chypre), à des Arabes (Aden), à des Hollandais (Afrique australe), à des Français (Maurice), à des Chinois, des Indous et des Persans (Asie), à des descendants des Français (Canada), à des Espagnols, des Français et des indigènes de diverses races dans les Indes Occidentales et dans l'Amérique du Sud.

L'Angleterre est puissante, cela est vrai; mais sa puissance ne va pas jusqu'à s'assimiler les peuples qu'elle gouverne. Elle est en cela très inférieure aux Romains et aux Français.

Les Grands Hivers.

A propos de grands froids qui ont régné cet hiver, il n'est pas sans intérêt de rappeler les époques de froid exceptionnel dont l'histoire a conservé le souvenir en Europe.

En l'an 1400, toutes les mers du nord de l'Europe furent gelées. En 1410, l'année dite du grand hiver, la plupart des ponts de Paris furent emportés par les glaces; l'encre gelait au bout des plumes, et le greffier du parlement déclare un jour que pour cette cause, et malgré un grand feu entretenu dans l'âtre, il ne pouvait enregistrer les arrêts. La mortalité était si grande que les animaux carnassier venaient dévorer les cadavres abandonnés aux portes mêmes de la ville.

En 1558, une armée de 40,000 hommes campa sur le Danube gelée, tandis qu'en France on débitait le vin avec des haches et qu'on le vendait à la livre.

C'est en 1709 que sévit le plus terrible hiver de l'époque contemporaine. A Paris, le froid atteignit 27 degrés centrigrades au-dessous de zéro; les cloches se brisèrent quand on sonna le tocsin; les arbres fruitiers furent presque entièrement détruits; bêtes et gens périrent en masse de tous côtés.

1795 est la date de ce fait d'armes, unique dans les fastes militaires, où l'on vit la flotte hollandaise, retenu dans les glaces du Texel, faite prisonnière par quelques escadrons de notre cavalerie. A Paris, le thermomètre marquait 23 degrès au dessous de zéro.

En 1830, l'hiver fut aussi des plus rigoureux; et il est encore douloureusement présent à notre esprit, celui de 1870, "l'année terrible", qui vint accroître les souffrances de nos malheureux soldats et fit bien plus de victimes que le plomb et les obus de l'ennemi. Le froid dura longtemps, et pendant plusieurs jours la neige couvrit la terre comme d'un vaste linceul.

En 1880, enfin, le thermomètre descendit à 24 degrès audessous de zéro, et la Seine fut complètement prise, si bien qu'il devient possible de la traverser à pied en toute sécurité.

Ces températures ne sont pas assurément les plus basses qui aient été observées en Europe. Dans leurs voyages au pôle nord, les navigateurs ont signalé des froids excessifs auxquels ils ont pu résister, et les capitaines Ross, Parry, Franklin ont vu, dans les régions boréales, le thermomètre descendre jusqu'à 48, 49, 50 dégrés centigrades au-dessous de zéro.

Chapuzot écrit à un créancier, qui se ruine à lancer des traites:

—Vous avez beau tirer sur moi, vous ne me toucherez jamais!

Les Harengs.

Le hareng, ce joli poisson aux écailles d'argent, est le régal des petits ménages. Il y a cinquante manières d'accomoder le hareng. La moins coûteuse et la meillenre peut-être est de l'étendre sur le gril. Il fume et se dore, il est cuit.

En histoire naturelle, le hareng est le plus étonnant et le plus curieux des poisson voyageurs. Un savant hollandais a tracé sur des cartes les routes fabuleuses que ce touriste infatigable suit, chaque année, d'une façon invariable et géométrique, à travers les océans, avec son instinct pour boussole.

Tous les ans, la grande caravane des harengs part des glaces du Nord et se partage mathématiquement en deux corps d'armée. L'aille droite qui est toujours la plus nombreuses se dirige vers le couchant. L'aille gauche se porte, en colonnes régulières et serrées, vers l'Orient. Puis, comme s'ils craignaient que le chemin des mers ne fût pas assez large pour les laisser passer, ces deux corps d'armée se divisent et se séparent eux-mêmes en bandes innombrables qui s'en vont visiter les rivages les plus oppossés et les plus lointains.

Mais, à un momment donné, l'aile droite et l'aile gauche se trouveront, chacune de son côté, reconstituées avec leurs bandes vagabondes, venues de tous les rivages comme à un signal mystérieux.

L'un de ces rendez-vous est le canal d'Angleterre, l'autre la mer Baltique. Après avoir fraternisé, les harengs se divisent en nouvelles bandes pour se porter vers de nouveaux rivages. Si les harengs pouvaient se compter à ce grande rendez-vous d'amour, combien de millions et de milliards de voyageurs manqueraient à l'appel!

Que de périls ont surgi sous les nageoires de ces étranges pèlerins, à travers leurs migrations lointaines! La route que suit leur procession immense est dénoncée, le jour, par des bandes affamées d'oiseaux carnassiers qui les escortent, le bec ouvert, insatiable; la nuit, par l'éclat phosphorique que répondent leurs écailles d'argent. Ils se trahissent eux-mêmes, les malheureux, par ces immenses trainées de lumière qui s'allongent à perte de vue comme si la mer était en feu. Aussi, quelle effroyable consommation, les baleines et les marsouins, les requins, les morses, ne font-ils pas de ces malheux voyageurs!

Mais le plus terrible ennemi du hareng, c'est l'homme. Bloch a calculé que dans une seule localité de la Suède, on pêche annuellement sept cent millions de harengs. Ce poisson est aussi une des richesses de la Hollande.

On se rappelle que Beuchel de Bievolet trouva le moyen de conserver frais le hareng en l'imprégnant de sel. Cent cinquante ans après sa mort l'empereur Charles Quint, en mémoire du service que Beuchel avait rendu à l'humanité, alla visiter sa tombe et ne trouva rien de mieux, pour honorer son souvenir, que d'y manger un hareng dans une assiette d'or.

Sur beaucoup de points des côtes de Normandie, à Etretat surtout, on pêche d'énormes quantités de harengs.

L'étonnante fécondité des harengs triomphe de l'acharnement destructif de ses ennemis. Un naturaliste danois a compté dans une femelle de hareng soixante-huit mille six cents œufs. Il convient d'ajouter que dans cette famille aux entrailles bénies, les femelles sont plus nombreuses que les mâles dans la proportion de 8 à 2; ce qui revient à dire que chaque hareng est à la tête d'un petit sérail.

Solitaire.

Solitaire... je m'asseois à l'ombre d'un vieux chêne, quand la campagne est belle et que tout chante, tout murmure, tout gémit. Dans ce concert harmonieux mon cœur est silencieux. J'aime la nature quand elle pleure, quand elle frissonne... Ces chants, ces soupirs sont autant d'âmes qui parlent à mon âme.

J'aime à laisser mon regard parcourir au hasard l'immensité; il s'égare lentement dans l'azur des cieux, dans des sites changeants. Il voit un nuage, c'est une ombre qu'il suit; il fixe une étoile, c'est un rayon d'espérance qu'il caresse. Les astres se voilent, ce sont des reflets de bonheur qui passent.

La nature est un calice où l'âme puise la vie en respirant ses parfums.

Solitaire... j'admire le ciel, quand il est pur, la nature quand elle s'endort, toute palpitante sous les caresses du soir. J'admire la vague qui soupire en se brisant contre la plage, le sable humide où dorment des coquillages brisés, la fleur penchée sur sa tige, les gazons verdoyants, l'onde pure. Mon âme s'assoupit, bercée par le murmure monotone des vagues fugitives, elle rêve en balbutiant un cantique à l'Eternel, qui se mêle au bruit mystérieux de la nuit, dont chaque gémissement est une voix connue. Sur un pont de verdure qu'ombragent des saules entrelacés, j'aime un ruisseau qui serpente les bords d'un lac; ces vagues sont comme la vie, qui coule à grands flots, laissant sur le rivage l'oubli, ce néant de toutes choses.

Solitaire... je contemple la nature quand elle expire, quand les arbres mutilés, les branches languissantes se traînent avec pitié sur le gazon, quand les roseaux disputent aux flots leurs feuillages morts et que les nids suspendus se balancent dans l'espace, laissant envoler un plume que le vent chasse. Je médite tristement en voyant le soleil radieux pâlir sous un épais nuage, la feuille se flétrir et jaunir, la fleur s'épanouir sous la rosée du matin et s'effeuiller en dérobant son miel à l'insecte jaloux, le fruit mûrir et tomber, l'arbre revenir, languir et se dessécher.

Je suis émue quand la cigale jette un cri et tombe avec la feuille flétrie qui lui sert de linceul, quand la colombe effrayée ne roucoule plus, s'enfuyant en pleurant ses malheurs, et que le papillon traîne son aîlé froissée sur les brins d'herbe fanée.

La nature est le grand recueil où l'âme lit le nom, les œuvres et la gloire de Dieu.

MARIE ROUSSEL.

Guibollard raconte à ses amis du Ramolli-club qu'à la chasse, un ami maladroit lui a envoyé un coup de fusil dans le bas des reins.

—Ah!... je l'ai échappé belle, ajoute-t-il... Si j'avais été tourné de l'autre côté, c'est peut être un cadavre qui vous parlerait en ce moment!

Deux amis de collège se rencontrent au bout de trente ans:

—Nous avons bien vieilli, dit l'un.

—Oh! répond l'autre en regardant son ami d'un air compatissant: l'embêtant ce n'est pas de "vieillir".... c'est d'être "vieux!"

Le projet de loi de M. Blair sur l'enseignement.

Abeille, 7 mars.

Nous avons toujours pensé que le premier devoir d'une République est de propager, de développer l'enseignement parmi ses populations, d'aider les familles, les communautés, grandes et petites, les districts, les départements, les provinces, les Etats, à instruire, à élever convenablement leurs enfants. Sous une forme gouvernementale essentiellement démocratique et profondément égalitaire comme la notre, ce devoir devient encore plus impérieux que partout ailleurs. Ici, tout le monde est citoyen au même degré, au même titre; tout le monde jouit des mêmes droits, est soumis à l'accomplissement des mêmes devoirs. La lumière de l'enseignement doit être répartie aussi également que possible, dans toutes les parties du pays, puisque la souveraineté, puisque les franchises du citoyen y sont également répandues jusque dans les coins les plus reculés.

Jamais un Etat républicain n'a eu, jamais il n'aura le droit de dire à ses citoyens, de quelqu'origine qu'ils soient, quelque territoire qu'ils habitant: "faites ceci, faites cela," si préalablement, il ne leur a pas donné les moyens matériels, les connaissances suffisantes pour faire ceci ou cela, et pour le faire convenablement. Encore moins peut-il leur demander de remplir les fonctions les plus augustes du souverain, de choisir, dans les élections, ceux qui seront appelés à tenir les rênes du gouvernement, s'ils sont incapables de savoir ce que c'est que ce gouvernement, les devoirs qui incombent à ses fonctionnaires; s'ils sont incapables de faire la distinction entre les hommes qui doivent être utiles à la patrie et ceux qui doivent lui être nuisibles. Si dans les situations diverses où les place la Constitution, les malheureux citoyens pêchent par faiblesse, par ignorance, la faute n'en retombe pas sur eux, mais sur l'Etat qui n'a pas su remplir ses devoirs à leur égard et leur donner l'instruction nécessaire.

Tout cela nous semble élémentaire; aussi, dès que M. Blair a présenté au Sénat de Washington son projet de loi, aujourd'hui fort connu, qui a pour but d'aider les Etats et les communautés de l'Union à répandre l'enseignement dans leurs classes restées jusqu'ici illettrées, n'avons-nous pas hésité à en prendre la défense.

On sait en quoi consiste ce bill: soixante-dix-sept millions de dollars sont tirés du trésor pour une période de huit ans et effectés à l'éducation publique dans les différents Etats, proportionnellement aux besoins de chacun d'eux.

La Louisiane est ainsi éminemment intéressée à l'adoption du projet, attendu qu'elle est une des parties de l'Union qui compte le plus d'illettrés.

La répartition, suivant les idées de M. Blair serait basée sur les chiffres fournis par le recensement de 1880. Sur ce pied, nous recevrions, la première année, $358,741; la deuxième année, $512,314; la troisième, $768,416; la quatrième $666,047; la cinquième, $663,578; la sixième, $461,109; la septième, $358,641; la huitième—$358,641.

De pareils chiffres suffisent pour faire apprécier l'immense impulsion qui serait donnée à l'instruction dans notre ville et dans nos campagnes. Il n'en faut pas davantage pour y changer l'état des esprits, pour y élever considérablement le niveau des connaissances, pour lancer, à fond de train, sur la voie du progrès, les citoyens récalcitrants et routiniers.

Nous avons entendu reprocher au bill son caractère inconstitutionel. Il serait, dit-on, une infraction à l'égalité qui doit présider à la distribution des bienfaits de l'Etat, comme elle préside à la répartition des charges publiques. Nous avons déjà, croyons-nous, réfuté cette objection. Le gouvernement doit son appui à ses administrés, suivant l'étendue de leurs besoins. La Vallée du Mississisippi, par exemple, souffre de ce que la navigation du fleuve n'est pas complètement assurée; le Congrès vote des fonds dans ce but; accomplit-il en cela un acte inconstitutionnel? L'industrie sucrière louisianais court des dangers, parce que les méthodes de culture et de fabrication n'y sont pas assez perfectionnées. L'Etat vient à son secours et l'aide à établir une station expérimentale; il se charge d'installer au milieu de nous une batterie de diffusion—deux institutions qui doivent transformer l'industrie et enrichir le pays. Sont-ce là des infractions à la Constitution? Ces mesures, dont personne ne conteste l'utilité, l'opportunité, ne doivent-elles pas contribuer au bien-être général et, comme telles, ne sont-elles pas parfaitement conformes à l'esprit de la loi fondamentale?

Il en est de même, à plus forte raison, de l'enseignement. En élevant le niveau des connaissances là où il était trop bas, il rétablit l'égalité, qui était faussée par l'ignorance et l'incapacité intellectuelle de telles ou telles classes de citoyens.

En distribuant l'instruction dans les villes et les campagnes où elle fait défaut, l'Etat ne fait donc que remplir le premier de ses devoirs, que se conformer strictement à l'esprit de la Constitution. Il y va non-seulement du bien-être général, mais du bon ordre public et de l'avenir des institutions.

On parlait, dans un bureau de journal, de l'indisposition de M. Sarrien, ministre de l'intérieur.

—Savez-vous, dit quelqu'un, quelle différence il y a entre la Chambre et les ministres?

—?....

—C'est que les ministres gardent la chambre, et que la Chambre ne garde pas les ministres.

Petites bêtises de la conversation courante.

Deux commères daubent sur l'hiver et ses calamites inévitables.

—Fichu temps, m'ame Caliuo, fichu temps. Tout le monde est enrhumé....

—A qui le dites-vous, m'ame Guibollard? Moi qui vous parle, l'autre jour, j'ai toussé toute la nuit.

Un de nos confrères a une bonne qui vient d'arriver de la campagne.

—Françoise, lui dit-il, je sors; si M. Ernest vient, vous lui direz que je reviendrai à cinq heures.

—Et s'il ne vient pas, qu'est-ce qu'il faudra lui dire?

PENSION PRIVÉE,

No. 108 Rue Bourbon, Nlle-Orleans

—TENUE PAR—

Mr. & Mme. M. BELL.

(Dernièrement de St. Landry.)

CHAMBRES GARNIES. La pratique de nos amis et connaissances de St. Landry res repectueusement sollicitée.

THE STAR

A Newspaper supporting the Principles of a Democratic Administration,

Published in the City of New York.

WILLIAM DORSHEIMER,

Editor and Proprietor.

Daily, Sunday, and Weekly Editions.

THE WEEKLY STAR,

A Sixteen-page Newspaper, issued every Wednesday.

A clean, pure, bright and interesting

FAMILY PAPER.

It contains the latest news, down to the hour of going to press:

Agricultural, Market, Fashion, Household, Political, Financial and Commercial, Poetical, Humorous and Editorial

Departments, all under the direction of trained journalists of the highest ability. Its sixteen pages will be found crowded with good things from beginning to end.

Original stories by distinguished American and foreign writers of fiction.

THE DAILY STAR,.

The DAILY STAR contains all the news of the day in an attractive form. Its special correspondence by cable from London, Paris, Berlin, Vienna and Dublin is a commendable feature.

At Washington, Albany, and other news centers, the ablest correspondents, specially retained by the THE STAR, furnish the latest news by telegraph.

Its literary features are unsurpassed.

The Financial and Market Reviews are unusually full and complete.

Special terms and extraordinary inducements to agents and canvassers. Send for circulars.

TERMS OF THE WEEKLY STAR TO SUBSCRIBERS, FREE OF POSTAGE in the United States and Canada, outside the limits of New York City:

Per year	$1 25
Clubs of Ten	10 00
Clubs of Fifteen (and one extra to organizer)	15 00

TERMS OF THE DAILY STAR TO SUBSCRIBERS:

Every day for one year (including Sunday)	$7 00
Daily, without Sunday, one year	6 00
Every day, six months	3 50
Daily, without Sunday, six months	3 00

Address, THE STAR,

23 and 28 North William St., New York.

HAWKES' NEW CRYSTALIZED LENSES TRADE MARK MOST BRILLIANT, PURE AND PERFECT LENSES IN THE WORLD

Combined With Great Refractive Power.

They are as transparent and colorless as light itself, and for softness of the endurance to the eye can not be excelled, enabling the wearer to read for hours without fatigue. In fact, they are perfect

Sight Preservers.

These Spectacles and Eye-Glasses can be bought in Opelousas and Rayne only from

M. P. Young & Co.,

Druggists, who have an immense assortment, and are enabled to fit them to all conditions of the eye. These glasses are not supplied to peddlers *at any price.* All my glasses are stamped HAWKES on frame. ☞ Every pair warranted. [nov7-6m

Land at a Bargain.

THE east half of section 1 township 3 south of range 3 east, containing 320 and 20/100 acres, situated on Bayou Bœuf, St. Landry, 2½ miles from the T. & P. Railroad.

Lots Nos 1, 2, 3, 4, 5 and 6, and south half of the north-west quarter, and the north-west quarter of the north-west quarter of section 32, Township 3 Range 3 east, situated in the parish of Avoyelles, near McCoy's ferry.

Will be sold cheap for cash, or one-third cash and balance in one and two years.

A. J. PERRAULT,

Opelousas, July 25. Agent.

13 Weeks. **$1** *13 Weeks.*

THE POLICE GAZETTE will be mailed securely wrapped, to any address in the United States for three months on receipt of **One Dollar.** Liberal discount allowed to postmasters, agents and clubs. Sample copies mailed free. Address all orders to

RICHARD K. FOX,

17-tf] Franklin Square, N. Y.

NOTICE.

MISPLACED or stolen—one mortgage note signed S. M. Rine, payable to Ollin Matte and endorsed by Ollin Matte. All parties are cautioned not to negotiate for same.

W. F. JENKINS.

Feby 27, 1886. 1m

For Sale.

A FINE RESIDENCE, with all necessary outbuildings and improvements, and sufficient land for a small farm, adjoining the corporate limits of Opelousas, will be sold cheap. Apply at this office. d13tf.

DR. J. H. PARKER,

OF VILLE PLATE, will promptly attend all calls as coroner within his jurisdiction, viz: Chataignier, Prairie Mamouth, Pine Prairie, and northern part of the parish, Bayou Chicot, Cocodrie, Bayou Bœuf, Farbourg, Ville Plate Prairie, etc.

Dec. 5-3m

E. SUMTER TAYLOR,

Notary Public and Auctioneer.

Office with John N. Ogden, Dist. Att'y., OPELOUSAS, LA.

May 17, 1884.

Printing Office For Sale.

A COMPLETE outfit for printing a seven column newspaper. Press, Type, Cases, Stands, Etc., all in good order, being the material used for the publication of the Washington *Enterprise* and *News.* Will be sold cheap. Apply at this office.

NOTICE.

ALL persons holding claims against the estate of Eugene Fournera, deceased, will please present them to me at my office in Opelousas, within thirty days from date of this publication. L. I. TANSEY, Atty.

Feb. 13, 1886. for administratrix.

GEORGE RICHARD,

BAKER,

HAS opened a Shop on Bellevue St., between Main and Court, next to C. Pefferkorn's, and respectfully solicits a share of public patronage. Fresh bread and cakes in variety always on hand.

Give me a trial. I think I can please you.

Feb. 20, 1886.

HELP for working people. Send 10 cts postage, and we will mail you *free,* a royal, valuable sample box of goods that will put you in the way of making more money in a few days than you ever thought possible at any business. Capital not required. You can live at home and work in spare time only, or all the time. All of both sexes, of all ages, grandly successful. 50c to $5 easily earned every evening. That all who want work may test the business, we make this unparalleled offer: To all who are not well satisfied we will send $1 to pay for the trouble of writing us. Full particulars, directions, etc., sent free. Immense pay absolutely sure for al who start at once. Don't delay. Address

19" STINSON & Co., Portland, Maine

The Times-Democrat,

NEW ORLEANS.

THE TIMES-DEMOCRAT is the leading paper in the Southwest, with the largest circulation south of the Ohio and [illegible] specialty of Southern [illegible] spondent in every town of [illegible] portance, furnishing it its [illegible] news of general and local interest. It has also a large number of [illegible] the leading Northern and W[illegible] some of the European [illegible] readers informed on the [illegible] art of the day.

It is the only paper in the [illegible] having corre pondents in all the [illegible] Latin-America, publishing [illegible] English and Sp[illegible] of Mexico, Central [illegible] America.

It furnishes in [illegible] day and the fullest [illegible] reports. Its editorials [illegible] the advancement and [illegible] and the Union, and [illegible] all ideas that will benefit [illegible] country.

THE SUNDAY TIMES-DEMOCRAT is one of the most im[illegible] literary publications in the South, [illegible] stories, sketches and [illegible] from the most eminent American [illegible] It publishes regularly letters from and the most important Southern towns. Other interesting features are: Children's Column for young people, [illegible] Chess Column, the best in the United States, and its translations from the foreign press.

A special feature of the Monday TIMES-DEMOCRAT is the publication of sermons preached on the previous day by the most eminent American divines.

THE TIMES-DEMOCRAT is printed on the most improved model perfecting press, which cuts the paper, pastes it in book form, so as to be read with ease and comfort.

Daily (8 to 16 pages), $12 per annum.
Sunday (10 pages), $2 per annum.
The Sunday paper is part of the Daily issue.
Weekly (12 pages) $1.50 per annum.
To each subscriber to any of these issues, THE TIMES-DEMOCRAT Almanac for 1886 will be mailed free.

THE TIMES-DEMOCRAT Almanac is elegantly bound, beautifully illustrated and filled with statistical and other information, making it a book of reference which ought to be kept constantly on hand. Any one desiring the almanac alone, will receive it, postage prepaid, by remitting twenty-five cents in stamps or currency to this office.

THE WEEKLY TIMES-DEMOCRAT embraces the best features of the Daily issue, and in addition publishes valuable selected matter on agriculture, etc., which makes it peculiarly adapted for every Southern home. It is by far the best weekly published in the South.

Price per annum, $1.50; or a handsome Waterbury watch and chain, guaranteed to keep correct time, with THE WEEKLY TIMES-DEMOCRAT for one year, $3.50, cash in advance.

CLUB RATES.

We will furnish the Opelousas Courier and the N. O. Daily Times-Democrat one year for $10.50; or the Courier and Weekly Times-Democrat one year for $3.50. Send names and money to the Courier office, Opelousas.

NEW

LUMBER YARD

MILMO & STOKOE,

Jeannerette, La. Opelousas, La.

We are Here to Compete,

And invite you to call and examine stock and prices before purchasing elsewhere.

SHINGLES,

Kiln-Dried by a Patent Process, the best in the market, at reasonable rates.

LUMBER.

Full assortments in all lengths and sizes.

Dressed Flooring, Ceiling and Weatherboards.

SPECIAL ORDERS SOLICITED,

☞ And Bills sawed at Mill if desired. ☜

Lumber delivered at points on Railroad.

OFFICE AND YARD:

Opposite Rail Road Depot.

Will be pleased to have you call on us.

SATISFACTION GUARANTEED,

And prompt attention given.

P. S. CUMMINGS,

Aug. 29 † Manager.

IF YOU WANT TO

FILL YOUR GAME BAG,

AND MAKE

BIG SCORES,

USE

REMINGTON RIFLES—AND SHOT GUNS.

All the Latest Improvements.

FOR DESCRIPTIVE CIROULARS, ADDRESS

Lamberson, Furman & Co.,

SOLE AGENTS FOR

E. REMINGTON & SONS'

Sporting Arms and Ammunition,

281 & 283 Broadway, NEW YORK.

WESTERN OFFICE,

D. H. LAMBERSON & CO.,

73 State Street, Chicago, Ill.

ARMORY, - - - ILION, N. Y.

REMINGTON

SHOVELS, SCOOPS, SPADES.

MADE IN THE BEST MANNER, BY SKILLED WORKMEN.

REMEMBER THAT OUR GOODS ARE ALWAYS RELIABLE.

One Piece of Solid Steel.

NO HOLES OR RIVETS TO WEAKEN THE BLADE.

SEND FOR CIRCULARS.

REMINGTON AGRICULTURAL CO.,

ILION, N. Y.

New York Office, 118 Chambers Street.

For Sale or Rent.

ONE of the most desirable residences in Opelousas; ample grounds—yard, lot, orchard, garden and small field—comprising, together, about 14 acres of land, all under fence. Improvements consist of two-story dwelling, brick basement, containing nine rooms; outbuildings, kitchen, servants' rooms etc., in good order. This property will be sold very low for cash, or on favorable terms. For further particulars apply at this office.

TANSY PILLS

Are perfectly Safe and always Effectual. Used to-day regularly by 10,000 American Women. Guaranteed superior to all others, or Cash refunded. Don't waste money on worthless nostrums. Try this Remedy first. Sold by all Druggists, or mailed to any address. Send 4 cents for particulars.

WILCOX SPECIFIC CO., Philada., Pa.

$200,000 *in presents given away.* Send us 5 cents postage, and by mail you will get *free* a package of goods of large value, that will start you in work that will at once bring you in money faster than anything else in America. All about the $200,000 in presents with each box. Agents wanted everywhere, of either sex, of all ages, for all the time, or spare time only, to work for us at their own homes. Fortunes for all workers absolutely assured. Don't delay. H. HALLETT & Co., Portland, Me

La. S. L.

"We do hereby certify that we supervise the arrangements for all the Monthly and Quarterly Drawings of The Louisiana State Lottery Company, and in person manage and control the Drawings themselves, and that the same are conducted with honesty, fairness, and in good faith toward all parties, and we authorize the Company to use this certificate, with fac-similes of our signatures attached, in its advertisements."

G. T. BEAUREGARD,
J. A. EARLY,
Commissioners.

We the undersigned Banks and Bankers will pay all Prizes drawn in the Louisiana State Lotteries which may be presented at our counters.

J. H. OGLESBY,
Pres. La. Nat. Bank.
S. H. KENNEDY,
Pres. State Nat. Bank.
A. BALDWIN,
Pres. N. O. Nat. Bank.

UNPRECEDENTED ATTRACTION!

OVER HALF A MILLION DISTRIBUTED.

Louisiana State Lottery Company,

Incorporated in 1868 for 25 years by the Legislature for Educational and Charitable purposes—with a capital of

$1,000,000,

To which a reserve fund of over $550,000 has since been added.

By an overwhelming popular vote its franchise was made a part of the present State Constitution adopted December 2d, A D., 1879

—ITS—

GRAND SINGLE NUMBER DRAWINGS

Will take place monthly.

It Never Scales or Postpones!

LOOK

AT THE FOLLOWING DISTRIBUTION

Extraordinary Quarterly Drawing, Class C.

In the Academy of Music, New Orleans,

TUESDAY,

MARCH 16th, 1886.

Under the personal supervision and management of

GENERAL G. T. BEAUREGARD,
of Louisiana, and
GENERAL JUBAL A. EARLY,
of Virginia.

CAPITAL PRIZE, $150,000.

☞ Notice—Tickets are Ten Dollars only. Halves, $5. Fifths, $2. Tenths, $1.

LIST OF PRIZES.

1	Capital prize of	$150,000....	$150,000
1	Grand " "	50,000....	50,000
1	" " "	20,000....	20,000
2	Large prizes "	10,000....	20,000
4	" " "	5,000....	20,000
20	Prizes of	1,000....	20,000
50	" "	500....	25,000
100	" "	300....	30,000
200	" "	200....	40,000
600	" "	100....	60,000
1,000	" "	50....	50,000

APPROXIMATION PRIZES.

100	Approximation Prizes,	$200....	20,000
100	" "	100....	10,000
100	" "	75....	7,500
2,279	Prizes, amounting to		$522,500

Application for rates to clubs should be made only to the office of the Company in New Orleans.

For further information write clearly, giving full address. POSTAL NOTES, Express Money Orders, or New York Exchange in ordinary letter. Currency by Express (all sums of $5 and upwards at our expense) addressed.

M. A. DAUPHIN,

New Orleans, La.

Make P. O. Money Orders payable and address Registered Letters to

New Orleans National Bank,

New Orleans, La.

NEW ORLEANS.

H. J. BRUNING,

BARGAINS { FURNITURE } BARGAINS

We are now prepared to show one of the finest assortments of Furniture in the city, suitable for all purposes and

At Prices to Suit Everybody,

Give us a call before purchasing and convince yourself that our prices are the very lowest. Remember the number,

56 Baronne Street,

oct24tf New Orleans.

1832. ESTABLISHED 1832.

-ROYAL-

FURNITURE HOUSE

33 & 35 Royal St.

Choice, Medium & Cheap

Lines of Goods.

☞ POLITE ATTENTION. ☜

KNOCKED DOWN GOODS

For Country Merchants.

JAMES McCRACKEN,

33 & 35 Royal Street,

1y New Orleans.

THE "ACME"

OYSTER BAY SALOON

—AND—

RESTAURANT,

9 and 11 Royal Street,

NEW ORLEANS, LA.

THE FINEST OYSTERS, Choicest Liquors, and all the delicacies the market affords. Hot Lunch from 10:30 a. m. to 1 p. m. The proprietor, Henry Laughetee, formerly of the Gem Saloon, will be highly pleased to see his old friends. [nov. 7-6m

MRS. C. BELL,

Private Boarding House

108 Bourbon Street,

NEW ORLEANS.

Rooms with or without Board.

All orders for cloaks, dresses, bonnets, trimmings, &c., will be promptly attended to.

MISCELLANEOUS.

ST. MARY'S ACADEMY

OPELOUSAS, LA.

The course of instruction in this Institution embraces English, French, Latin, Greek, Arithmetic, Algebra, Geometry, Book-keeping, Natural Sciences, History, Geography, Penmanship, and great care is bestowed on Christian Instruction.

TERMS:—Board and tuition per month $15; Day Scholars per month, $2, $3 or $4, according to class. Classes are resumed on Tuesday, September 15th, 1885.

REV. G. RAYMOND, D. D.,
REV. F. J. RAYMOND,
HENRY G. LEWIS,
A. BLANC DUQUESNAY.

Aug 29, 1885.

CONVENT OF

The Immaculate Conception

OPELOUSAS, LA.

The course of studies in this Institution is most extensive, embracing all the branches taught in the best institutions of America or Europe.

TERMS ARE VERY MODERATE.

Board and Tuition per month, $12; Day scholars, per month, $2, $3 or $4, according to class. Opening of the classes the 1st Monday of September. aug 29

Convent of St. Joseph,

A Boarding and Day School for Colored Children.

Institution very complete; terms very moderate. Classes are resumed on the 1st Sunday of September aug 29

CANCER CURED

BY C. A. Hooper, with his celebrated cancer remedy, successfully applied in this parish in numerous remarkable cases. All calls promptly attended to. Treatment of skin diseases and piles a specialty. Satisfactory references given if required. Office and residence, Pineville, Rapides Parish, La.

March 28 * C. A. HOOPER.

The Old Doctor

NERVOUS DEBILITY MALE or FEMALE WEAKNESS AND DECAY

A Life-Experience. Remarkable and quick cures. Trial Packages. Send stamp for sealed particulars. Address

Dr. WARD & CO. Louisiana, Mo.

H.·. C.·. L.·. No. 19, F.·. A.·. M.·.

A REGULAR communication of this Lodge will be held on the Wednesday before the full moon in each month, at 7 o'clock P. M. All transient brothers in good standing are invited to attend.

By order of J. M. WHITE, W. M.
W. M. PRICE, Secretary. oct24-3m

SHAVING SALOON.

Removed to Bellevue Street, between Mrs. Lee and Geo. W. Moriarty's Shops.

SHAVING, Hair-Cutting, Dyeing, Shampooing, &c., done in the latest styles. Prices moderate; satisfaction guaranteed. ☞ Hair-cutting by machinery.

E. A BODEMULLER.

MEN ONLY

A QUICK, PERMANENT, CERTAIN CURE FOR Lost or Failing Manhood, Nervousness, Weakness, Lack of Strength, Vigor or Development,

Caused by indiscretions, excesses, etc. Benefits in a day. Cures usually within a month. No Deception nor Quackery. Positive Proofs, full descriptions and letter of advice in plain sealed envelope, free. ERIE MEDICAL CO., P.O. Drawer 734, Buffalo, N.Y.

WIN more money than at anything else by taking an agency for the best selling book out. Beginners succeed grandly. None fail. Terms free. HALLETT BOOK CO., Portland, Maine. 16*

COURIER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing from a small Card to the largest Poster, at N. O. prices. Main st.

HADDEN, LUCIUS.—Physician and Surgeon. Office at residence, southern extremity of Union street.

LITTELL, R. M.—Druggist, Apothecary and Pharmaceutist. Main street, near Bellevue. Prescriptions accurately filled.

LESASSIER, F.—Staple and fancy groceries, liquors, cigars, confectionery, hardware, &c., cheap for cash; Court street.

LATREYTE, ETIENNE—Dry goods, hardware, crockeryware, staple and fancy groceries. Main street, opposite Littell's.

LEWIS & BRO.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry st., between Court and Market streets.

OGDEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law. Office on Landry street, in same lately occupied by H. L. Garland, Esq.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Hats, Boots, Shoes, Groceries, Hardware, &c. Corner Main and Bellevue streets.

SKINNER, L.—Gunsmith. Arms and machinery of all kinds repaired and tools sharpened. Landry street, near the bridge.

THE OPELOUSAS COURIER.—Established 1852. Published weekly, English or French terms, $2.50 in advance. Main st.